

AFRICAN BANKER

Édition
française

DOSSIER
TUNISIE

Des réformes
au forceps

Franc CFA UN SUJET QUI DIVISE

Michel Camdessus
Marcel de Souza
Etienne Giros
Jean-Luc Vovor
Désiré Mandilou

N°33 | Novembre - Décembre - Janvier 2018

• Zone CFA 5 000 F.CFA
• France et zone Euro 8€
• Algérie 600 DA • Tunisie 7 000 TD • Maroc 60 Dh
• États-Unis \$9,95 • Maurice 300 MR
• Royaume-Uni £5,50 • Suisse 15 FS

M 02210 - 33 - F: 8,00 € - RD



Alain Ebobissé
Directeur général d'Africa50

MIEUX SERVIR L'AFRIQUE

Après 17 ans passés à la Société financière internationale (Banque mondiale), Alain Ebobissé a pris les rênes du fonds Africa50, il y a un peu plus d'un an, avec l'ambition de « mieux servir l'Afrique » et de construire un pont entre les pays africains. **Dakar, Seydou Ka**

Mardi 12 septembre, dans un hôtel dakarais. Alain Ebobissé s'apprête à poser le dernier acte d'une journée réussie pour le fonds Africa50, marquée par l'arrivée de deux nouveaux membres (la Guinée et la RD Congo) et le soutien réaffirmé de l'ensemble des actionnaires. Cependant, il a dû patienter plus d'une demi-heure, lui qui veut aller vite, avant l'arrivée du directeur général de la Senelec, la société nationale d'électricité du Sénégal, avec lequel il doit signer une convention portant sur le financement d'une centrale thermique à Malicounda. D'une capacité de 120 MW, pour un coût estimé entre 120 et 130 millions d'euros, cette centrale sera la plus grande du pays, en capacité de production; sa mise en service est annoncée pour fin 2018. En plus d'une participation à hauteur de 30 % (contre 10 % à 15 % pour la Senelec), Africa50 va aider le Sénégal à attirer d'autres investisseurs privés. Alain Ebobissé, qui sait que la rapidité n'exclut pas la flexibilité, ne regrette pas d'avoir attendu. Finalement, il se dit « très heureux » d'accompagner la Senelec dans ce projet. Sa journée est presque parfaite!

Catalyser l'investissement privé

Son expérience lui a appris qu'il faut avancer avec méthode. « Nous avons bâti les fondations permettant au fonds Africa50 d'être opérationnel », déclare-t-il aux actionnaires réunis à Dakar à l'occasion de la troisième assemblée générale, le 12 septembre, sur un ton calme et rassurant (*lire entretien*). Douze mois « d'intense activité » lui ont permis de se rendre compte encore plus



de l'importance de sa mission qui est de catalyser l'investissement privé, à travers des PPP, pour le financement de projets d'infrastructures en Afrique.

Avec un besoin d'investissement en infrastructures estimé à environ 115 milliards de dollars annuels, dont seulement 75 milliards \$ sont financés à ce jour – soit un déficit de 30 à 40 milliards \$ par an – il est conscient de l'ampleur du défi. Surtout si l'on sait que depuis son lancement par la BAD, en septembre 2013, Africa50 peine à décoller. À ce jour seuls 830 millions \$ ont pu être mobilisés et trois projets de centrales solaires (au Nigeria, en Égypte) et thermique au Sénégal sont initiés. Mais Alain Ebobissé n'a pas peur des défis, lui qui a passé 17 ans au Groupe de la Banque mondiale, dont les huit dernières en tant que responsable

d'IFC InfraVentures, le fonds mondial pour le développement des projets d'infrastructures d'IFC/SFI; il a donc conscience de la manière dont les projets d'infrastructures sont développés en PPP à travers le monde. Lorsqu'il prend les rênes d'Africa50, en avril 2016, il était déjà crédité d'une solide réputation. « Depuis sa nomination au poste de directeur général, Alain Ebobissé a fait preuve de leadership en jetant les bases d'un fonds d'investissement solide. Il a supervisé l'installation des opérations d'Africa50 avec l'appui du Maroc, préparant adroitement le fonds à intensifier ses activités », se réjouit Akinwumi Adesina, président de la BAD et du conseil d'administration d'Africa50.

À 49 ans, Alain Ebobissé conçoit sa nouvelle mission comme une manière de « mieux servir l'Afrique ». Sa longue carrière

Les actionnaires d'Africa50 ont fait le pari que le nouveau directeur général réussira rapidement à créer une société d'investissement dans les infrastructures efficace et fructueuse, jouissant d'une réputation d'excellence et de crédibilité.

internationale lui a permis d'avoir « de très grandes connaissances » dans la manière dont les projets d'infrastructures sont développés et structurés à travers le monde, notamment en Asie, en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Ce qui lui permet aujourd'hui à Africa50 d'apporter des conseils à ses actionnaires, en matière de structuration de projets. Mais également de dire à ceux qui veulent donner des leçons à l'Afrique: « Écoutez, on sait quand même comment cela se fait ! »

Il est convaincu que l'Afrique peut prendre en charge son propre destin en matière de développement de projets d'infrastructures, parce que « nous avons des qualités, y compris humaines, pour pouvoir mettre en œuvre ces projets de manière très efficiente ».

Un homme d'expérience

Spécialiste de la gestion de projets – il est diplômé en gestion des entreprises de l'International School for Management Development (IMD) de Lausanne, en Suisse – Alain Ebobissé a l'avantage de bien connaître l'un des deux secteurs prioritaires d'Africa50, celui de l'énergie. À la tête d'InfraVentures, il avait aidé certains pays dans la conception et le montage de projets. Comme au Sénégal avec la centrale au fioul lourd de Tobène (70 MW), ainsi que par une lettre de politique de développement sectoriel destinée à créer un cadre favorable aux projets de production d'électricité suivant le modèle PPP.

Toutefois, Alain Ebobissé note une singularité d'Africa50: « Nous aurons une approche beaucoup plus commerciale qu'une agence de développement classique, mais nous aurons en même temps une approche beaucoup plus développementale qu'un fonds d'investissement privé, avec plus de flexibilité et de rapidité dans la mise en œuvre. »

En choisissant ce spécialiste reconnu du financement et du développement de projets d'infrastructures, – en plus d'être un bon connaisseur du continent africain –, les actionnaires d'Africa50 ont fait le pari qu'il réussira rapidement à faire de cette nouvelle structure une société d'investissement dans les infrastructures efficace et fructueuse, jouissant d'une réputation d'excellence et de crédibilité sur le continent et au-delà. ■

Entretien

EN ORDRE DE MARCHE

Le fonds Africa50 est désormais en phase de décollage. Son directeur général, Alain Ebobissé, détaille sa nouvelle orientation stratégique: investir dans de grands projets, pour susciter de nouveau investissements.

Propos recueillis par Seydou Ka

Trois ans après son lancement, où en est Africa50 ?

Nous sommes dans une phase de décollage et désormais, en plus du soutien de nos actionnaires – qui ont contribué au fonds pour plus de 800 millions de dollars, sans compter l'apport de la Guinée et de la RD Congo –, nous avons une équipe de direction et des équipes capables de travailler sur des projets concrets et de réaliser des investissements. Dans un fonds d'investissement, le premier facteur de succès tient à la qualité de l'équipe qui va travailler sur les projets d'investissement. Monter une équipe solide était donc l'une de mes priorités. Nous avons bâti les fondations qui nous permettent d'être totalement opérationnels. Nous avons décidé une politique d'investissements approuvée par le conseil d'administration et nous avons réalisé nos premiers investissements dans une centrale solaire de 100 MW au Nigeria en décembre 2016, dans une série de centrales de 300 MW solaires en Égypte et nous venons de signer un investissement d'une autre de 120 MW au Sénégal. On avance! Comme je l'ai dit aux actionnaires, nous avons

bâti les fondations et sommes en ordre de marche, même si nous n'avons pas encore atteint notre vitesse de croisière.

Vous évoquez 830 millions \$, une somme modeste comparée aux besoins...

Vous avez raison. C'est très peu comparé au déficit d'investissement dans les infrastructures africaines, estimé entre 30 et 40 milliards \$ annuels. Nous allons lever plus de capitaux auprès de nos gouvernements actionnaires, sachant que notre stratégie est résolument tournée vers la levée de l'argent auprès d'investisseurs privés.

À ce propos, lors de votre nomination, vous aviez promis de lever 1 milliard \$ sur le marché, avant fin 2016. Où en êtes-vous ?

C'est un objectif à moyen terme. D'ailleurs, nous souhaitons lever davantage parce que, comme vous venez de l'évoquer, les besoins sont importants. Nous avons plusieurs objectifs en parallèle, mais à moyen terme, nous dépasserons ce montant. Africa50 vise un niveau de capital engagé substantiellement supérieur au milliard de dollars, même si le fonds ne peut pas, à lui seul, résorber ces besoins. C'est pourquoi nous travaillerons en partenariat. Nous nous voyons comme un catalyseur de projets, c'est-à-dire nous engageons une petite partie, en général une participation, minoritaire mais stratégique, en fonds propres, pour susciter un effet de levier.

Quels sont vos objectifs en mobilisation de ressources sur le moyen et le long terme ?

L'objectif est de suivre notre raison d'être, à savoir d'investir dans des projets d'infrastructures, de trouver de bons projets dans des pays pour y participer. À nous de bâtir une équipe capable de

Nous travaillerons de manière plus active dans des pays où le cadre réglementaire est plus favorable, puisque notre mission est certes soutenue par les États, mais a aussi un objectif commercial.